

20
C

GUIDE
AU
PLAN EN RELIEF
DE QUEBEC

L'OEUVRE DE
JEAN-BAPTISTE DuBERGER

Ingénieur royal

ET

RESTAURÉ PAR LE

Revd P. M. O'LEARY, Ptre



FC 2946
.4
0414
1918

QUEBEC
1918

GUIDE
AU
PLAN EN RELIEF
DE QUEBEC

L'OEUVRE DE
JEAN-BAPTISTE DuBERGER

Ingénieur royal

ET

RESTAURÉ PAR LE

Revd P. M. O'LEARY, Ptre



QUEBEC
1918

FC2946

.4.

0414

1918

JEAN-BAPTISTE DUBERGER

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

JEAN-BAPTISTE DUBERGER.—l'auteur du fameux "modèle de Québec" représentant la ville telle qu'elle était au commencement du siècle dernier.—un chef d'œuvre—d'habileté et de patience, fidèle dans ses moindres détails,—naquit au Détroit en 1767—du mariage de Jean-Baptiste DuBerger dit Sans-chagrin et de Marie Louise Courtois ou Conters.

Dès l'âge de neuf ans il entra au Séminaire de Québec pour y faire ses études.—Une partie des Argenteries de famille,—qu'il apporta avec lui, servit à en payer les frais.

Sous la direction de ce grand ami de l'éducation, le protonotaire François Perreault il suivit et compléta ses études. Tout d'abord, il avait manifesté le dessin d'entrer dans l'état ecclésiastique, mais bientôt, son goût pour les sciences appliquées, l'emporta sur son premier penchant. Après quelques années de cléricature, dirigé par le Major Holland DuBerger, il fut reçu Arpenteur.

En 1789, il entra au Service Militaire dans le corps des Ingénieurs Royaux où il passa vingt cinq ans. Il y fut régulièrement gazetté Lieutenant, Arpenteur de 1ère classe et Dessinateur. On l'employa dans l'érection des Tours Martello et des fortifications alors en construction près de la Porte St-Louis. Mais ce qui lui acquit la plus grande distinction, ce fut son fameux Plan en relief de Québec qu'il construisit *pour le gouvernement Anglais sous la direction du major By.*

Ce chef d'œuvre unique en son genre, et d'une exactitude parfaite fut commencé chez lui, ruelle des Ursulines, dans les dernières années du 18ième siècle et terminé au Château St Louis en 1812, le gouverneur du temps, Sir James Craig, ayant mis à sa disposition la grande salle de bal.

En 1813—le modèle passa en Angleterre où il fut soumis par le major By à l'inspection du Duc de Wellington et d'autres officiers militaires qui l'approuvèrent et le déposèrent au musée de l'arsenal de Woolwich.

Lambert dans ses voyages en l'Amérique du Nord, vers 1806, en fait la description et en donne le crédit à DuBerger.

"Je ne dois pas omettre de mentionner, en lui rendant tous les éloges qu'il mérite à bon droit, un monsieur du nom de DuBerger, natif de ce pays, "et officier au corps des Ingénieurs Royaux."

"C'est un véritable génie qui s'est intimé lui-même n'ayant d'autres avantages que ce que le pays, qu'il n'a jamais quitté pouvait lui fournir. Il "excelle dans les arts mécaniques et le dessein des arpentages militaires, etc .

“Mais ce qui met le comble à ses travaux c'est le magnifique modèle de Québec auquel il travaille actuellement de concert avec un de mes anciens confrères d'études, le capt. By des Ingénieurs.

“Tout le modèle est maintenant ébauché et en partie fini surtout les fortifications et les édifices publics. Il est de 35 pieds de long comprenant ainsi une partie des plaines d'Abraham, jusqu'à l'endroit où Wolfe est mort. Ce qui est terminé, l'est avec une délicatesse minutieuse. Le tout est sculpté en bois avec une échelle de 24 pieds au pouce, de sorte que lorsqu'il sera terminé il offrira un aspect des plus exacts même jusqu'aux contours du roc, des éminences et des descentes de la ville, surtout des élévations qui commandent la garnison

Après un séjour de cent ans à Woolwich, le plan fut sauvé de l'oubli et peut-être même de la destruction, par les efforts du Docteur Doughty, C. M. S. secondé par la grande influence de feu notre ancien gouverneur général, le vicomte Grey.

Lorsqu'il parvint au Département des Archives Fédérales, à Ottawa, l'œuvre de DuBerger, était dans un bien triste état, presque une ruine. On en avait enlevé en 1861 près de la moitié, la partie qui s'étendait du côté des plaines d'Abraham de plus on l'avait gratifié d'une épaisse couche de grosse peinture grise, effaçant ainsi les portes, chassis, etc. des maisons minuscules. Les canons des batteries, les arbres des jardins, les divisions des propriétés, tout cela avait disparu sous le pinceau de l'habile (?) rénovateur. Bon nombre d'édifices avait été déplacées et des centaines de petites maisons s'étaient détachées du bloc. Heureusement on les retrouva au fond des caisses d'emballage. C'est dans cet état que le modèle me fut confié, pour en faire la restauration. Si je n'avais eu à cœur le culte du passé et l'amour de ma ville natale, je n'aurais certes jamais entrepris une tâche qui me paraissait des plus difficiles.

Enfin après plus de deux ans de travail, aidé d'un bon ouvrier, j'ai pu tout d'abord enlever la grosse peinture grise qui cachait les couleurs originales des maisons avec leurs portes et chassis, restaurer la verdure des glacis; replanter les arbres dans les jardins, rétablir la vie du port par de nombreux petits vaisseaux. Après ce travail de patience, j'ai eu la satisfaction de voir l'œuvre de DuBerger renaître de ses ruines aussi belle et vivante que lorsqu'elle sortit de ses mains.

Le crédit d'avoir construit un tel chef d'œuvre, a été longtemps le sujet d'une pénible controverse, dans laquelle le Dr. Miles, le biographe de DuBerger n'avait pas voulu entrer. On me pardonnera si je me crois obligé de suivre son exemple.

Il avait été dit que le major By avait emporté le modèle en Angleterre ostensiblement pour le soumettre aux autorités militaires et réclamer pour DuBerger une compensation adéquate : que cette compensation fut en effet accordée, mais que le major By n'en avait jamais rendu compte. Le Dr. Miles, que je cite de nouveau, ne trouva pas de preuves assez évidentes à ce sujet pour en arriver à une conclusion. De mon côté je suis du même avis. Je ne crois pas que le Major By se serait ainsi exposé à se voir dégrader par une action semblable. Il avait dans le temps l'entière confiance de ses chefs, étant chargé d'im-

portants travaux: la construction des Tours Martello et de la citadelle à Québec; celle du canal des Cèdres près de Montréal et surtout du Canal Rideau reliant Bytown (Ottawa) à Kingston.

Malgré des recherches minutieuses faites dans le pays, à Woolwich et au Bureau de la Guerre en Angleterre par l'entremise d'amis obligeants, nulle part ai-je pu trouver qu'une allocation quelconque avait été affectée au modèle de Québec et de plus qu'aucun montant d'argent n'avait été payé pour sa construction.

Quant au crédit de l'œuvre il revient entièrement à DuBerger. Jamais e major By n'a posé comme dessinateur et encore moins comme sculpteur.

De plus son ami intime Lambert déjà cité en donne tout le crédit à son véritable auteur. L'aurait-il fait si son confrère de classe avait l'intention de faire passer cette œuvre pour la sienne?

Il n'y a donc pas de preuves que le Major By, ait jamais eu l'intention de frauder DuBerger.

Il est cependant très possible que By ait conçu l'idée de faire faire un modèle de la ville et qu'ayant à sa disposition l'artiste et le génie, que fut DuBerger, il lui en confia l'exécution. Quoiqu'il en soit, cette œuvre fut attribuée au Major By jusqu'en 1831, alors qu'on y opposa une plaque en cuivre avec une inscription portant que le modèle en question était l'œuvre de DuBerger.

Cette controverse toute intéressante qu'elle soit, au point de vue historique nous laissa cependant sous l'impression que J.-B. DuBerger ne fut traité ni avec générosité ni même avec justice.

Qu'il détenait une commission d'officier au corps des Ingénieurs Royaux est hors de doute. En effet son obituaire, dans la "Gazette de Québec" en date du 27 sept. 1821, se lit comme suit :

"Décédé à St-Thomas, mercredi le 9 courant, Jean-Baptiste DuBerger, "pendant près de vingt cinq ans dessinateur en chef et arpenteur aux Ingénieurs "Royaux, et dernièrement à sa retraite avec demi-paie en sa qualité d'officier "de ce corps.

Après sa mort, la pension annuelle de L31 sterling fut accordée à sa veuve et un montant semblable de L31 à chacun de ses deux fils aînés, jusqu'à l'âge de dix huit ans lorsqu'ils auraient droit à une commission scit dans l'armée, soit dans la marine ou au corps des cadets.

P. M. O'LEARY, ptre.
Lt.-Colonel.

GUIDE
AU
PLAN en RELIEF
DE QUEBEC ⁽¹⁾

- No 1** *Le Cap Blanc et les chantiers du Roy.*—Ici, dès l'année 1672—sous l'intendance de M. Talon, l'on construisait déjà les vaisseaux du Roi,—entre autres l'"Original" en 1750, qui sombra dès son lancement. Près de cet endroit fut aussi bâti le "Royal William" le premier bâtiment à vapeur qui a traversé l'Atlantique.
- No 2** *Anciennes batteries* dominant les plaines d'Abraham. C'est à tort qu'on les considère comme des batteries françaises car elles ne furent érigées qu'en 1784 par le capitaine Twiss étant destinées à empêcher qu'un ennemi ne s'emparât des "Buttes à Neveu".—Mais comme elles étaient ouvertes du côté de Lévis—on jugea à propos de les raser.
- No 3** *Le Bastion du Cap aux Diamants.*—Ouvrage militaire le plus avancé de la citadelle. Ce bastion commandait le fleuve en amont de la ville. Dans son enceinte se trouve
- No 4** encore—une vieille *poudrière française*, très bien conservée, dernier vestige des fortifications de l'ancien régime.
- No 5** L'endroit où est mort le général Montgomery lors de l'attaque des Américains, le 31 Déc. 1775. Nous y voyons les restes du blockhaus défendu en cette occasion par Chabot et Barnsfare et où fut monté une seule pièce d'artillerie, qui balaya l'étroit sentier encombré d'ennemis. Leur général, ses deux aides et une douzaine d'hommes, ayant été foudroyés par l'unique décharge du canon, les autres battirent en retraite.

(1)—Dans l'origine ce plan était de 35 pieds sur 22 et comprenait même une partie des Plaines d'Abraham. Il n'en a plus que 18 de profondeur, ayant été ainsi rogné en 1861 à Woolwich, faute d'espace pour l'exhiber en entier.

- No 6** Les "blockbaus" où se logeait une partie de la garnison, pendant la construction de la citadelle.
- No 7** Le site du Bastion du Roi qui domine toute la ville.
- No 8** Une Redoute au pied du glacis, pour protéger les travaux de la citadelle. Près de là se trouvent les carrières—d'où la rue voisine a pris son nom.
- No 9** Une résidence assez prétentieuse existait, à cette époque, en face de la propriété Hale. Comme elle offrait un obstacle au tir des batteries, elle fut expropriée et rasée.
- No 10** Le jardin du Château St-Louis.—Ce terrain avait été concédé au major Holland, dans la suite on comprit sa valeur au point de vue stratégique, et il fut exproprié pour des besoins militaires. Afin d'en conserver la possession le gouvernement fut obligé d'y ériger une batterie, tout à fait inutile, qui cependant existe encore.
- No 11** De l'autre côté de la Rue des Carrières se trouve un enclos boisé, dit le Jardin du Gouverneur. Il est attenant au mont carmel—autrefois couronné d'un moulin et d'une redoute française, on l'appelait le "Cavalier du Moulin".
- No 12** Le quai et les Magasins du Roy.
- No 13** Le Cul-de-Sac lieu d'hivernement des vaisseaux, c'est aussi le site du quai et Marché Champlain.
- No 14** "The London Coffee House" très achalandé dans le temps par l'aristocratie anglaise. Le gouverneur même y assistait parfois à des diners de gala.
- No 15** "La Traverse", d'ici nous montons à la Haute-ville en passant d'abord par une rue étroite aboutissant à "La Place" lieu ordinaire des exécutions sous le régime français, et où le pilori était en permanence.
- No 16** L'Eglise de N.-D. des Victoires.—Consacrée en 1690 sous le titre de N.-D. de la Victoire, à l'occasion de la défaite de Phipps devant la ville. En 1711 ce titre fut changé en celui de N.-D. des Victoires en mémoire du naufrage de la flotte de l'amiral Walker qui venait assiéger Québec.

No 17 "*La Porte Prescott*" :—construction massive reliée d'un côté par une courtine au château St-Louis et de l'autre à la Grande Batterie par une muraille crenelée. Elle fut bâtie en 1797—remplaçant une palissade—qui jusqu'alors défendait la côte de la Montagne. Elle doit son nom au Général Robert Prescott.

No 18 *L'Evêché*.—A droite, après avoir dépassé la Porte Prescott nous trouvons l'Evêché un des édifices des plus anciens et des plus historiques de la ville. Il occupait le terrain qui fut le premier cultivé dans le pays—ainsi que le site du premier fort érigé par Champlain, Mgr de St-Valier—en fut le fondateur, mais il n'y a pas résidé longtemps, et préféra le louer à l'Intendant—tandis que lui-même se retira à l'Hôpital-Général.

C'est dans la chapelle de cet édifice que fut tenu le premier parlement de la Province en 1792.

No 19 "*Le Chien d'Or*".—De l'autre côté de la rue—en face de l'Evêché, un escalier conduisait à la Rue Buade—c'est là que se trouvait la maison de Philibert, mieux connue sous le nom, de Maison du Chien d'Or, à raison d'une tablette insérée dans le mur au-dessus de la porte principale, où était représenté en relief—un chien doré rongant un os—avec l'inscription.

" Je suis un chien qui ronge l'os

" En le rongant je prends mon repos

" Le temps viendra qui n'est pas venu

" Que je mordrai qui m'aura mordu.

L'Histoire n'en parle pas beaucoup—mais les romanciers s'en sont emparé et en ont brodé une légende ou malheureusement la vérité historique est plus ou moins observée. On a écrit qu'un jeune officier du nom de Repentigny avait été envoyé par l'Intendant Bigot pour assassiner Philibert. Ce qui en effet eut lieu, devant sa propre maison. Mais, comme question de fait, Bigot n'était pas encore dans le pays—il n'y arriva que huit mois après la mort de Philibert. La querelle entre Philibert et De Repentigny fut tout à fait personnelle.

La maison du Chien d'Or—était de trois étages et bâtie en pierre du cap. Elle changea souvent de mains—et fut connue tantôt comme l'Hôtel Prentiss, tantôt comme "le Freemasons' Hall" et enfin elle devint le Bureau de Poste. Elle fut démolie en 1871 et remplacée par le Bureau de Poste actuel.

No 20 Le *Chateau St-Louis*.—En débouchant sur la Place d'Armes—nous nous trouvons, à gauche, en face du *Chateau St-Louis*—l'édifice peut-être le plus historique de toute l'Amérique du Nord, car c'était dans son enceinte que l'on traitait de paix ou de guerre, et des choses qui concernaient tout un continent.

C'était ici, qu'en 1623,—Champlain commençait la construction d'un fort que cependant il ne termina pas.

En 1647 Montmagny, son successeur continuait son œuvre, et fondait le chateau qui fut complété par les autres gouverneurs, tant français qu'anglais, qui en firent leur résidence jusqu'à sa destruction par le feu en 1834.

Le chateau n'avait dans l'origine que deux étages,—tel que représenté sur le plan. Il avait deux ailes du côté de la Place d'Armes et une galerie de celui du fleuve. Le gouverneur Haldimand en 1792, fit construire un autre corps de logis attenant à l'ancien,—pour les bals et les réceptions officielles,—et le gouverneur Craig en 1809, ajouta un troisième étage au premier bâtiment, le transformant tellement que l'aile Haldimand porta dans la suite le nom de vieux chateau et l'autre celui du chateau neuf.

Que de faits remarquables se sont passés dans ce chateau vénérable. Ce fut là que Frontenac fit sa fière réplique à l'envoyé de Phipps: "Qu'il répondrait à son maître, par la bouche de ses canons". C'est là aussi que Vaudreuil voyant l'immense flotte de Saunders ancrée derrière la Pointe Levi, comprit que la lutte finale pour la possession d'un continent allait bientôt se livrer.

Le 23 janvier 1834, le feu se déclara au chateau et malgré tous les efforts déployés par les citoyens et les militaires, on ne put le sauver. On eut le temps de transporter le mobilier, tableaux etc., en lieu sûr. Un buste du général Wolfe, fut porté au séminaire; il fait maintenant partie du musée de l'Université Laval.

No 21 "*L'Hôtel Union*" nom qui lui convenait guère, car il fut organisé dans la discorde et finit par soulever, une classe de citoyens contre l'autre.

L'hôtel ne contenait que quatre grandes pièces. Trois au rez-de-chaussée qui servaient de salles à manger, et une seule pièce au deuxième, la salle de bal. Dans une rallonge en arrière se trouvaient, la cuisine, le logis du maître d'hôtel et des appartements à l'usage de 20 à 30 pensionnaires. Tel était l'hôtel fashionable du temps!

L'hôtel Union, était le rendez-vous du fameux "club des Barons". C'est là aussi que l'on donnait les bals des "Quebec Assemblies" auxquels assistait souvent le gouverneur et sa suite.

La bâtisse existe encore, quoique bien transformée. La Banque Union y a ses bureaux et la maison Morgan son magasin.

No 22 La cathédrale Anglicane dite de la Ste-Trinité donne aussi sur la Place d'Armes et occupe une partie du terrain où fut bâti le monastère des Franciscains, lequel ainsi que leur église fut détruit par un incendie en 1796.

La cathédrale fut ouverte au culte en 1804. C'était dans son temps le seul édifice de la ville où les règles de l'architecture avaient été observées. En apparence elle a peu changé depuis sa construction.

A l'intérieur l'on remarque nombre de monuments à la mémoire des premiers évêques anglicans, des gouverneurs, de généraux et d'autres personnages distingués. On y conserve avec grand soin, tout un "Communion Service" en argent massif, don du Roi George III.

No 23 Le Palais de Justice de même que la cathédrale anglicane est construit sur une partie du terrain des Franciscains. Il fut terminé en 1804, et détruit par le feu en 1872.

Vis-à-vis l'Hôtel St-Louis se trouve "le Montcalm House", depuis nombre d'années un salon de barbier. D'où lui vient son nom ! Mystère, Montcalm n'y a jamais résidé. Ce ne fut pas non plus ses quartiers généraux, l'armée française étant à Beauport. Est-il mort là ? quelques-uns l'ont prétendu mais nous savons d'une manière certaine qu'il est mort chez le Dr Arnoux, plus haut dans la rue St-Louis. Cependant cette maison a un certain mérite, celui d'en être une des plus vieilles de notre ville, étant bâtie en 1678.

No 24 Du côté sud de la Rue St-Louis et presque en face du Palais de Justice s'élève le "Kent House" résidence du père de la Reine Victoria, pendant les quelques années qu'il passa à Québec comme commandant de la garnison. Elle fut de beaucoup agrandie depuis cette époque. Détail intéressant : c'est là que fut signée la capitulation de Québec par de Ramezay alors commandant de la ville.

No 25 “*Le Monastère des Ursulines*” fondé par Mde de la Peltrie et la vénérable Mère Marie de l’Incarnation. Le premier couvent érigé sur ce terrain fut terminé en 1641 mais devint la proie des flammes, ainsi que son successeur en 1686.

Le monastère renferme beaucoup de souvenirs historiques, entre autres: la lampe de Repentigny, et le crâne du Marquis de Montcalm que l’on conserve précieusement dans la chambre du chapelain, une châsse richement ornée, située dans une chapelle privée, contient les ossements de la vénérable Mère de l’Incarnation.

Après la reddition de la ville, le Couvent fut occupé, en partie seulement, par le général Murray, qui y établit ses quartiers généraux. Beaucoup de blessés de l’armée anglaise y furent également reçus et soignés par les dévouées religieuses. Dans le sous-basement, où s’étaient réfugiés les bonnes sœurs pendant le bombardement de la ville, l’on voit quantité de bombes et de boulets de canon,—recueillis dans le jardin—ainsi qu’une table sur laquelle fut signée par le gouverneur Murray la première sentence de mort, celle de la fameuse Corriveau pendue pour le meurtre de son mari.

No 26 *La maison du Dr Arnoux* où est mort Montcalm, se trouvait sur l’emplacement des dépendances de l’Hôpital Militaire, à l’ouest du corps principal.

No 27 Presqu’en face est la *Maison Gobert* où le corps du général Montgomery fut porté après l’assaut manqué du 31 déc. 1775. Le corps du malheureux général fut enterré en avant de la poudrière située dans l’enceinte du bastion St-Louis.

No 28 *La Porte St-Louis*, dont l’érection première remonte à 1694, fut rebâtie en 1722 et restaurée de nouveau peu après la conquête. Elle fut démolie en 1871.

No 29 Revenant au Marché de la Haute-ville, nous trouvons la *cathédrale catholique*, maintenant la Basilique, mais mieux connue dans les anciens temps sous le nom de “*La Paroisse*”. Commencée par Mgr de Laval elle continua à s’agrandir jusqu’en 1759, où elle fut détruite par le feu des batteries anglaises sises sur les hauteurs de Lévis. Quand elle fut rebâtie ce fut sur les mêmes alignements; on lui conserva même son antique clocher, et les principaux murs qui étaient

restés debout. Ainsi son apparence extérieure est peu changée tandis que les sculptures en bois qui en ornent l'intérieur, témoignent du haut degré de perfection qu'avaient atteint les arts au commencement du 18^e siècle.

No 30 En face de la cathédrale est le Collège des Jésuites dont la première pierre fut posée avec grande cérémonie, en Déc. 1635. Le collège doit son origine à la libéralité de René Rhault, fils aîné du Marquis de Gamache, qui y consacra son patrimoine et finit par entrer lui-même dans la Société de Jésus.

Pendant un siècle, ce monument vénérable servit de casernes aux troupes anglaises et fut enfin démoli en 1877, pour faire place à notre Hôtel de Ville.

No 31 Le Marché de la Haute Ville, dont la Halle, occupait le centre de l'espace entre la Cathédrale et le Collège des Jésuites. Elle était de forme circulaire d'un seul étage en pierre surmonté d'un dôme en bois. Le tout était de cent pieds de diamètre et de cent pieds de hauteur. Une telle monstruosité ne tarda pas à soulever l'indignation du public, qui y voyait une menace pour tout le quartier si jamais elle prenait en feu, aussi fut-elle démolie après à peine quelques années d'existence.

No 32 Le Séminaire fondé en 1663 par Mgr de Laval, se trouve à côté de la Cathédrale du côté du Nord-Est. Le terrain qu'il occupe s'étendant jusqu'à la cime du cap. Comme la plupart des institutions de Québec, le Séminaire subit à plusieurs reprises l'épreuve du feu; dont deux fois pendant la vie même de son vénérable fondateur en 1701 et 1705. Pendant le siège de la ville en 1759, il souffrit beaucoup du bombardement. En 1772 et encore en 1865 il fut en grande partie réduit en cendres. Enfin le 1^{er} janvier 1888, son antique chapelle avec ses précieux tableaux devint la proie des flammes.

Vers le milieu du siècle dernier le séminaire fonda l'Université Laval.

No 33 La porte Hope au pied de la côte de la Ste-Famille, fut érigée en 1736 par le Colonel Henry Hope, alors commandant de la garnison et Lieutenant-Gouverneur de la Province. Elle fut démolie en 1874.

No 34 *La Résidence de M. de Montcalm* se trouve sur les remparts près la Porte Hope, en gagnant la Porte du Palais. De son temps et pendant longtemps après la conquête, cette maison qui n'était que d'un seul étage, ne subit aucun changement. On y entrait par dans une cour spacieuse du côté du sud. Depuis on y ajoute un second étage. Elle est divisée maintenant en trois logements.

No 35 *L'Hôtel-Dieu* fondé par Madame la Duchesse d'Aiguillon nièce du cardinal Richelieu. Les Hospitalières dès leur arrivée, en même temps que les Ursulines, en 1639, s'établirent à Sillery. Mais vu que leur hôpital y était exposé aux incursions des Iroquois, elles se retirent dans la ville en 1644 et commencèrent de suite la construction de leur nouvel hôpital, dont une partie fut prête à recevoir les malades et la chapelle consacrée en 1646. Ce premier hôpital qui n'était qu'en bois fut bientôt remplacé par un autre en pierre terminé en 1658, agrandi en 1672 et encore en 1696.

No 36 *La Porte du Palais*, qui conduisait au Palais de l'Intendant, d'où son nom, fut construite en 1694. Cette première porte fut remplacée par une autre, celle que nous voyons sur le plan DuBerger, en 1791 laquelle à son tour fit place à une troisième construite en 1830 ou 31 et démolie en 1874.

No 37 *Les casernes et l'arsenal*. L'arsenal remonte à 1722, et les casernes à 1750. Ces édifices existent encore et sont en partie occupés par la cartoucherie. L'aile avissant la Porte du Palais servit pendant longtemps de prison commune, en attendant la construction de la nouvelle prison sur la côte St-Stanislas. Les exécutions d'alors avaient lieu sur le glacis de la côte à Coton, que les Anglais avait nommée la côte de la potence. (Gallons' Hill).

No 38 *La nouvelle prison*, dont il a déjà été fait mention fut ouverte en 1810. Elle est maintenant la propriété du Collège Morrin et occupée par la Société Littéraire et Historique de Québec, société qui fut fondée en 1823. Les donjons de la vieille prison existent encore.

LES BASTIONS

Les Bastions. Du côté de terre la ville fut défendue par une série de bastions à partir du Cap aux Diamants jus-

qu'à la cime du cap qui domine la rue St-Charles. Ils étaient reliés ensemble par des courtines percées de deux portes; la porte St-Louis et la porte St-Jean. La disposition des fortifications est due au célèbre ingénieur Vauban.

No 39 *Le Bastion du Cap aux Diamants* qui domine le fleuve en amont de la ville et les plaines d'Abraham.

No 40 *Le Bastion de la Glacière.*

No 41 *Le Bastion St-Louis* près de la porte du même nom. C'est dans l'enclos de ce bastion que fut enterré le général Montgomery.

No 42 *Le Bastion Ste-Ursule*, sur l'Esplanade.

No 43 *La Porte St-Jean* bâtie en 1722, remplacée par une autre en 1865 qui fut à son tour démolie pour élargir la rue.

No 44 *Le Bastion St-Jean.*

No 45 *Le Bastion de la Potasse* qui domine la rivière St-Charles.

No 46 *Le Palais de l'Intendant*, en dehors de la Porte du Palais et sous le bastion de la Potasse. Le premier édifice érigé en 1684 par l'Intendant DeMeules, était remarquable, à bon droit, par ses grandes dimensions, sa magnificence et ses vastes jardins. Il formait trois côtés d'un carré. La façade était du côté de la ville et ses jardins s'étendaient jusqu'à la rivière St-Charles. Ce premier palais, détruit par un incendie en 1712 fut rebâti avec encore plus de magnificence. Pendant le siège de Québec, par les Américains en 1775, les tirailleurs ennemis s'étant postés dans la coupole du palais, la garnison se vit obligée de les en déloger à coup de canon. Le palais prit feu pendant ce bombardement et fut entièrement détruit. Le plan de DuBerger nous le montre en ruines

No 47 *Le Parc au bois*, attenant au Palais.

No 48 *Les ruines d'une jetée* construite par l'Intendant Talon.

No 49 *L'Hôpital Général* construit sur le terrain où les Récollets avaient érigé leur monastère, lors de leur retour au pays en 1670, lequel fait partie de l'Hôpital actuel. On y voit en effet dans la vieille chapelle, des tableaux dus au pinceau du frère Luc. Dans le cloître se trouvent encore les appartements où le comte de Frontenac se retirait de temps à autres pour y goûter les douceurs de la retraite.

En 1690, les Récollets s'étant établis à la Haute Ville, leur monastère passa aux mains des Hospitalières du nouvel hôpital que venait de fonder Mgr de St-Valier.

L'Hôpital Général fut peut-être la seule institution religieuse de la ville qui ne connut pas l'épreuve du feu, par conséquent il n'a presque pas changé depuis sa fondation. Ce sont encore les mêmes salles où furent portés les blessés français et anglais après la bataille des plaines d'Abraham et celle de Ste-Foy. Le petit cimetière en face de l'entrée principale, nous fait croire que pendant nombre d'années, l'hôpital fut le refuge des militaires et des marins, car, d'après les Régistres, on y enterra près de 1,500 officiers et soldats de l'armée et de la marine. Quinze chevaliers de St-Louis y ont trouvé le dernier repos, entre autres le chevalier comte de Palmaroles, capitaine de grenadiers, le héros du Moulin à Dumont, 1760.